

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord Progression sérieuse régions de Soissons et de Perthes Le cardinal Mercier est bien prisonnier. -- Préparatifs Roumains

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les formules ne varient pas, les résultats non plus : nous progressons ! — Inquiétude injustifiée. — La situation en Russie. — Un étrange appel de socialistes allemands ; pure comédie, sans doute ! — Toujours le chapitre des Ventres. — L'Italie et la Triplice. — L'article infâme.

S'il y a peu de changements dans la forme des communiqués, ils restent invariables, également, quant au fond.

Nous progressons, les attaques ennemies restent vaines et notre artillerie témoigne toujours d'une supériorité incontestable.

Nos progrès se sont affirmés, au cours de la journée du 9, dans les régions de Perthes et de Beauséjour.

Partout ailleurs, nous avons maintenu et organisé nos gains, en dépit de violentes contre-attaques ennemies qui ne sont pas parvenues à nous déloger des positions conquises.

A la fin de la journée, l'ennemi, furieux de ses échecs répétés, s'est vengé comme d'habitude : à nouveau, il a copieusement bombardé la ville de Soissons, cherchant de préférence — évidemment ! — à atteindre l'hôpital et les blessés !

Quelques personnes éprouvent une inquiétude, injustifiée, au sujet de la reprise, par les Allemands, du village de Burnhaupt-le-Haut.

Ce village, enlevé par nos troupes jeudi, a été reperdu le lendemain à la suite de violentes contre-attaques par masses considérables. C'est là un incident, un simple incident, de la lutte qui se déroule en Alsace. La situation de nos armées n'est en rien modifiée de Thann à Altkirch, et les journées qui vont suivre prouveront, certainement, aux inquiets, que nous pouvons envisager avec confiance les futures opérations dans cette région..... comme, du reste, sur tout le front.

Situation sans changement en Pologne.

Les Allemands s'entêtent dans leurs projets contre Varsovie, comme ils s'obstinent, naguère, à percer nos lignes sur l'Yser.

Nous croyons que le résultat ne sera pas meilleur là-bas qu'ici.

En attendant, les Allemands massent de nouveaux renforts, auxquels les Russes opposent des troupes nouvelles. Il y a donc lieu d'attendre le résultat des prochaines rencontres pour être fixé. Jusqu'ici, en tout cas, les attaques les plus acharnées du maréchal Hindenburg restent sans effet.

Dans le sud, la marche des Russes, en Transylvanie, se poursuit normalement.

Dans le Caucase, les Turcs semblent reprendre l'offensive. Nos alliés ont assez bien riposté une première fois, pour que nous soyons sans inquiétude sur la suite des opérations.

Un grand journal anglais, le Morning Post, annonce que le Comité de la « Ligue allemande humanitaire », — association composée, dit notre confrère, de socialistes allemands, — a lancé l'appel suivant, il y a quelques jours, aux socialistes d'Europe et d'Amérique.

Cet appel vaut d'être lu avec soin : Chers camarades,

A la veille du jour de l'an qui s'ouvre sur des scènes de crimes odieuses et inhumaines, sans précédent même dans les annales des massacres perpétrés par les infâmes complices de notre nation à Constantinople, nous faisons appel à nos frères du continent européen et des Etats-Unis d'Amérique pour qu'ils ne s'abritent pas derrière un paravent de neutralité.

Nous sommes face à face avec les ennemis de l'humanité. La nation allemande poussée dans une guerre maléfique par le kaiser et son entourage militaire, bernée par des hommes d'Etat parjures au Reichstag et par de fausses informations répandues dans tous les Etats en vue de tromper nos compatriotes, s'est précipitée, étourdiement, un bandeau sur les yeux, contre des forces qui, soutenues par des considérations morales indiscutables, ne manifestent aucun signe de faiblesse dans leur détermination de chasser de Belgique des troupes qui ont couvert leurs habitations de sang et blessé d'une manière irréparable une nation innocente que nos dirigeants avaient fait le serment de protéger.

Nous vous demandons de vous souvenir que le territoire d'aucun Etat allemand n'a été menacé par les alliés, qui sont en train de défendre légitimement et avec honneur les pleins droits des Belges si cruellement traités.

Camarades travailleurs, Pouvez-vous demeurer plus longtemps spectateurs inactifs et silencieux de ces crimes inouïs ? Resterez-vous toujours muets devant ces scènes atroces de carnage dont les Flandres, le Brabant, l'Alsace, la Lorraine sont le théâtre ? Ne voyez-vous pas que par ces mutilations et ces boucheries de victimes innocentes : vieillards sans armes, femmes, enfants, bébés au sein, que le kaiser a couvert notre nation d'une honte ineffaçable et que la rançon de la guerre consistait dans le sacrifice d'existences précieuses de travailleurs, de salariés, dans une campagne infernale et barbare en ses méthodes, sur terre et sur mer ?

Déjà en cinq mois, nos foyers, notre commerce, nos entreprises sont ruinés pour au moins cinquante ans, et si la guerre continue, les pertes de vies et le désastre économique frapperont notre patrie pour un siècle. Nous savons, par les renseignements authentiques qui nous parviennent, que la force est impuissante à restreindre les protestations énergiques d'une démocratie abusée et indignée, souffrant actuellement de privations et accumulant les griefs, et nous faisons l'appel le plus pressant à tous les camarades soucieux de la sauvegarde des engagements internationaux pour qu'ils fassent tous leurs efforts pour écraser et balayer à jamais d'Allemagne la domination du militarisme prussien qui, par sa conspiration contre l'humanité, a déshonoré et couvert de honte notre nation aux yeux du monde civilisé.

KARL BERNSTEIN, JACOB MAMMIS-DORF, EMIL GOTT, CONRAD SCHWABE, GUSTAV OCHS, ERNST SCHUSTER, FRANZ GAUSSEN, ALBRECHT ZETTEL.

Cette protestation serait admirable si elle était sincère. Et si elle était sincère, il est bien probable que les auteurs ne seraient pas en sécurité dans l'empire de Bonnot II....

Les socialistes des pays neutres auraient donc tort de croire à un ré-

veil de conscience chez le prolétariat allemand. Ce dernier a sa large part de responsabilité dans le conflit qui ensanglante l'Europe puisque, par le vote de ses élus, sa complicité matérielle et morale, dans le crime, est indiscutable.

Il est donc infiniment probable que nous assistons à une pure comédie destinée à tromper l'opinion des socialistes de l'Europe et à ramener, au peuple allemand, les sympathies de ces socialistes. L'hypocrisie manœuvrière allemande restera vaine... ; d'autant plus vaine que les socialistes révolutionnaires italiens viennent de se prononcer pour la guerre contre la Duplice.

Qu'on ne se leurre pas plus longtemps, dit le Temps, que le prolétariat allemand pourrait hâter efficacement la solution de la guerre. Un tel réveil de conscience ne se produira chez lui que lorsqu'il ressentira tous les effets de la crise économique, lorsqu'il se débattrra désespérément dans toutes les misères et que la défaite irrémédiable aura brisé son sot orgueil. C'est la faim, et non la raison, qui rendra au peuple de Guillaume II le sens des réalités et qui lui inspirera peut-être l'attitude qu'il n'a pas su prendre quand il s'agissait de défendre des idées, le droit, la liberté et la paix du monde.

Toujours le chapitre des Ventres... allemands !

Un journal de Rotterdam, le Nieuwe Rotterdamse Courant, publie une longue correspondance tontaine sur le renchérissement de la vie chez les sujets du Kaiser.

De cette correspondance, il ressort que le prix des vivres augmente, en Allemagne, d'une façon considérable. La population est continuellement rappelée à la nécessité « d'être parcimonieuse en ce qui concerne le pain surtout ».

Le correspondant du journal hollandais déclare qu'il faut reconnaître, contrairement à l'opinion du début de la guerre, — que la disette des vivres est une question grave pour l'Allemagne. On ne peut pas dire, ajoute-t-il, que l'on soit déjà extrêmement soucieux ; mais c'est un avertissement sérieux pour la situation qui, demain, peut devenir critique.

Tous les journaux allemands continuent une énergique campagne en faveur de la consommation du pain de guerre à la féculente de pomme de terre.

Le bourgmestre de Dortmund, dans un discours qu'il a prononcé, a dit : « Cette situation ne peut pas continuer ; nos approvisionnements de grains sont, cette année, très inférieurs à la normale. Donc, à bas les gâteaux ! Mangeons du pain de guerre ! »

La situation économique de l'Allemagne est donc bien réellement un facteur important de la guerre actuelle.

Il serait certainement excessif de croire que nos ennemis sont à bout de ressources et que, demain, ils en seront réduits à une famine meurtrière. Ils n'en sont pas là, c'est évident ; mais leurs stocks de blé s'épuisent et le blocus économique peut, efficacement, nous aider à les vaincre.

La Triple-Entente doit donc, plus que jamais, fermer les ports allemands à l'importation des pays neutres.

La situation paraît se tendre encore entre l'Italie et nos ennemis.

L'Autriche ayant protesté, à Rome, contre l'occupation de Vallona par nos voisins, le ministère Italien a répondu en termes énergiques qui ne peuvent, d'aucune manière, donner satisfaction à l'Autriche.

Que fera cette dernière ?... Elle acceptera, sans doute, le fait acquis et pour cause !

Egalement, on affirme que l'incident d'Hodeidah n'est pas encore solutionné.

Rome aurait l'intention d'adresser un ultimatum à Constantinople... Décidément, ça se gâte entre la Triplice et l'Italie.

Le fait nous paraissait invraisemblable tant il est monstrueux.

Il est, hélas ! parfaitement exact. Nous en reparlerons.

A. C.

Le dilemme implacable

Lord Rosebery, parlant dans une grande réunion publique, a déclaré :

« Nous sommes en présence de deux faits d'une importance capitale : 1. La nation britannique, si elle renonce à combattre, serait à jamais subjuguée ; elle ne céderait pas avant d'avoir sacrifié son dernier homme et son dernier shilling ; 2. L'Allemagne, la plus grande puissance militaire du monde, combat aussi pour son existence : si elle est battue, elle ne s'en relèvera jamais. »

La Belgique sous le joug

Le XX^e Siècle, le journal belge qui se publie au Havre, raconte que le gouvernement allemand de la Belgique, dans le but d'empêcher les Belges de passer en territoire hollandais, a fait établir, le long de la frontière, une double haie de fils de fer barbelés. Les deux clôtures de fils de fer sont espacées d'environ 50 mètres et, dans ce passage, des ulhans galopent, ayant pour mission de faire feu sur ceux qui tenteraient de franchir la frontière.

C'est ainsi que, d'après des renseignements certains, trois personnes ont été tuées ces jours derniers, parmi lesquelles une jeune fille de Hoogstraeten âgée de dix-huit ans à peine.

Une agence anglaise, Central News, assure que dix personnes ont été arrêtées à Bruxelles pour avoir chanté Die Wacht am Rhein (la Garde du porc), parodie irrespectueuse du chant allemand Die Wacht am Rhein (la Garde du Rhin).

Mines sur la côte norvégienne

On mande de Christiania, 7 courant, à la Morning-Post :

« On est sans nouvelles du vapeur Fram, de Koprivick, parti de Hull le 10 décembre pour Dieppe.

« On craint qu'il n'ait été détruit par une mine et que ses dix hommes d'équipage n'aient péri.

« Des mines flottantes ont de nouveau échoué sur les rives, dans le district de Christiansund, à Mandal et à Farsund.

« Une mine qui a fait explosion sur le rivage, près du port de Harturark, a produit l'effet d'un tremblement de terre et a jeté l'alarme dans les populations.

« L'endroit est situé près de la route suivie habituellement par les vapeurs de petit cabotage ; c'est là un cas exceptionnel.

« Généralement, ces mines, lorsqu'elles abordent, sont inoffensives,

le mécanisme se trouvant dérangé lorsque la mine se détache de son ancre. »

Un forfait inédit

Le docteur Rochebois communique l'attestation suivante à un journal du soir :

« Je certifie avoir vu le 11 septembre 1914, près d'une ferme incendiée située à 1 kilomètre au nord de Neuilly-l'Abbesse et à 500 mètres à l'ouest de la voie ferrée qui va d'Esternay à Montmirail, les corps de trois jeunes femmes nues. Ces trois malheureuses, dont les seins étaient en partie détachés, avaient été empalées sur des baïonnettes fixées au canon de fusils enterrés jusqu'au pontel. La ferme détruite était occupée quarante-huit heures avant par des troupes saxonnes et des soldats de la garde prussienne.

« Signé : Docteur ROCHEBOIS. »

Les opérations allemandes en Haute-Alsace

La « Gazette de Lausanne » dit que plus que jamais les Allemands tiennent à envelopper d'un mystère impénétrable leurs opérations en Haute-Alsace.

Aucune nouvelle privée n'est transmise en Alsace par le télégraphe ou le téléphone. Les lettres contenant des renseignements de nature militaire sont retenues et même les militaires venant d'autres régions d'Allemagne ne sont pas admis dans la zone des opérations.

On a refusé récemment l'accès de Mulhouse à une dame de Cologne venue visiter son fils grièvement blessé.

Le gouverneur de Strasbourg vient de publier un arrêté interdisant sévèrement : 1° l'envoi ou la transmission dans la zone de la forteresse de Strasbourg de lettres et d'imprimés à destination de l'étranger ou venant de l'étranger par une autre voie que par la poste ; 2° toute communication verbale ou écrite directe ou indirecte de personnes qui n'y sont pas autorisées avec des prisonniers de guerre.

L'enrôlement de la classe 1915

Le tsar a signé l'ordre de convocation entre le 15 de ce mois et le 15 février des recrues russes de la classe 1915, qui comprennent 585.000 hommes.

SUR MER

Les détails que le Daily Telegraph a reçus de New-York sur la capture du navire anglais Charcas dans le Pacifique, le 5 décembre, au large du Chili, montrent que le croiseur Dresden, qui réussit à s'échapper par le détroit de Magellan, après la bataille des îles Falkland, tient encore la haute mer, ainsi que le Prince-Eitel-Friedrich, qui est armé de quatre canons de quatre pouces et de nombreuses mitrailleuses.

Guillaume II a ordonné de tout détruire en Pologne

On télégraphie de Zyrardow (Pologne) :

« Sur des soldats allemands faits récemment prisonniers on a trouvé la dernière proclamation du kaiser. La voici :

« Si vous êtes contraints de vous retirer de Pologne, n'épargnez « ni une ville, ni une maison ; que « la terre nue sous le pied ! »

Grosse artillerie russe envoyée en Serbie

La Russie envoie à la Serbie des canons de gros calibre par le navire danubien russe « Ignatieff », ainsi que de nombreux remorqueurs chargés d'armes et de munitions qui remontent le Danube jusqu'à Belgrade. Ces navires ont été vus hier passant devant le port roumain de Galatz.

La défaite turque

Iskham pacha, commandant le 9^e corps d'armée, et quatre généraux de division ont été amenés à Tiflis.

Iskham pacha, interviewé, a déclaré que ses armées ne furent défaites qu'en raison des terribles conditions climatiques dans lesquelles elles se sont trouvées placées.

Il a fait ressortir que le détachement qui accompagnait son état-major avait perdu tant d'hommes qu'il était arrivé à Sarykamisch avec 6.000 soldats seulement.

Les opérations navales russes

La veille de Noël, nos navires de guerre de la Mer Noire ont engagé un combat avec les croiseurs ennemis Hamidieh et Brestau, leur occasionnant une série d'avararies.

Le lendemain du jour de Noël, nos navires, en exploration dans la baie de Sinope, ont canonné plusieurs embarcations turques qui portaient des cargaisons.

Au cours de la même nuit, des torpilleurs vigies russes ont incendié deux voiliers ennemis chargés de farine et ont fait prisonniers les équipages qui étaient composés de dix-huit hommes.

Le lendemain, les navires russes ont exploré les baies de Trébizonde et de Platane, où ils n'ont rien découvert de suspect.

Ils ont incendié, dans la baie de Sourmeny, un grand nombre de barques avec leur chargement.

A l'est de Sourmeny, nous avons détruit quatre navires marchands ennemis et dans la baie de Rizzy onze grands voiliers.

Nous avons bombardé le port de Khopa.

AU MONTENEGRO

L'ennemi a violemment attaqué les 6 et 8 janvier les forces monténégrines du Lovcen.

L'artillerie ennemie, appuyée par de l'infanterie et venant de la côte, a fait diverses attaques qui ont toutes été repoussées avec des pertes considérables.

Rien d'autre à signaler.

La consternation à Budapest

Suivant une information de la Tribune de Genève, l'Epoca, journal de l'ex-ministre Filippesco, dit que la consternation règne à Budapest ; on considère la partie comme perdue pour la Monarchie dualiste, et les hommes politiques hongrois cherchent un moyen pour la Hongrie de se retirer de la lutte.

Une haute personnalité a déclaré : « L'Allemagne nous a entraînés dans une partie qu'elle-même ne sait pas jouer. »

Trois missions secrètes seraient parties pour Pétrograd, Londres et Paris.

